

## « Henri Guillemin, Lamennais et les catholiques sociaux : de l'admiration au dépit.... »

par Jean-Amédée LATHOUD

Henri Guillemin, passionné de l'histoire du XIXe siècle qui a évoqué avec affection l'éducation chrétienne reçue de sa mère à Mâcon, lui classé à l'Ecole Normale Supérieure parmi les « talas » (ceux qui vont à la messe), secrétaire particulier entre 1924 et 1925 de Marc Sangnier, a été un catholique de gauche engagé. Militant contre « *le désordre établi* <sup>1</sup> » et auteur de « *Silence aux pauvres !* <sup>2</sup> » - deux formules dont l'auteur est l'abbé Lamennais - il ne pouvait qu'être proche de celui que Georges Hourdin appelle dans le titre de sa biographie, un « *prophète et combattant de la liberté* ».

Pourtant Guillemin, qui a écrit des livres nombreux et passionnés sur des contemporains hantés par Dieu (Lamartine, Victor Hugo, Péguy, Bernanos, Jaurès ...) n'a pas signé d'ouvrage dédié au progressiste Lamennais dont l'influence a été considérable sur le mouvement des idées pendant un siècle et demi. Guillemin le chrétien critique, auteur de *La Cause de Dieu*, de *l'Affaire Jésus*, de *Malheureuse Eglise* ... ne va guère manifester de sympathie pour ce prêtre défenseur des pauvres, haï des « gens de biens », condamné par Rome.

Il avait pourtant consacré à Lamennais un beau chapitre intitulé « Les combattants de l'avenir » dans *La bataille de Dieu* (Genève 1944). Puis dans *L'histoire des catholiques français au XIXe siècle* (Genève 1947) il avait analysé longuement et avec sympathie dans 70 pages sa pensée théorique<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> Lamennais *Des progrès de la Révolution*. Oeuvres complètes 1830 p.144

<sup>2</sup> *Le peuple constituant* 11/07/1848

<sup>3</sup> *Histoire des Catholiques français*. Ed du Milieu du Monde, 1947 p.43 à 114

Il avait publié ensuite un certain nombre de manuscrits et de trouvailles en octobre 1965 dans un long article de la revue *Europe* et en 1969 dans un substantiel chapitre de *Pas à Pas* (p.59 à 160)<sup>4</sup>

Mais dès 1945 il soupirait sur le caractère mystérieux, énigmatique de Lamennais, sur la gêne que lui inspirait cet écorché vif. « Je ne comprends pas.. ».<sup>5</sup> En 1963, « une énigme...je ne parviens pas à le voir. »<sup>6</sup>

En 1964 il écrivait à Madeleine Rebérioux « La Mennais m'asphyxie. Plus je l'étudie, plus je le trouve faible (pensée) et suspect (l'homme)....J'ai de plus en plus de choses à dire sur lui mais navrantes. »<sup>7</sup> En 1965, (Ma) « ferveur est tombée. ....La Mennais ? Hum ! »<sup>8</sup>

En 1969 dans *Pas à Pas*, Guillemin raconte qu'il avait voulu écrire un livre sur Lamennais mais qu'il l'avait abandonné par désenchantement. « Le froid m'avait pris au contact de ce personnage ; un froid qui ne cessait de croître et qui se muait en dégoût. ....Un assez sordide bonhomme...une confiance chez moi, disparue »<sup>9</sup>

En 1978, dans une paradoxale préface-réquisitoire à une anthologie des œuvres de Lamennais intitulée «*De l'absolutisme et de la liberté* » (Editions Ramsay) Henri Guillemin évoque « l'opacité du personnage », un « être ambigu, ténébreux », « un lézard ». Il « demeure perplexe, ne comprenant pas et troublé »<sup>10</sup>. A la même époque dans son dialogue avec Patrick Berthier, Guillemin lui confie que le personnage l'avait « découragé » à écrire un livre sur lui.<sup>11</sup>

---

<sup>4</sup> En fait repris de nombreux articles antérieurs  
cf. P. Berthier « *Une vie pour la vérité* »P. 180

<sup>5</sup> Préface à *Lamennais -Œuvres*, Genève éd. Le Milieu du Monde ,1945

<sup>6</sup> *La Gazette de Lausanne*, 15/06/1963

<sup>7</sup> HG Historien de Jaurès-Lettres d'HG à Madeleine Reberieux- *Société Etudes Jaurésiennes*°144 p.59

<sup>8</sup> *Europe*, 1965, n° 437/438, p. 163

<sup>9</sup> *Pas à Pas*, p.59

<sup>10</sup> Préface à « *de l'absolutisme et de la liberté- Anthologie* » Ramsay 1978

<sup>11</sup> *Patrick Berthier, Henri Guillemin Tel quel* .Ed Utovie p.274

Dans *Le Monde* daté du 20 octobre 1978, il se désole : « Un être opaque, Lamennais. » Dans un autre article du *Monde* daté du 18 juin 1982 : « plus je me renseigne à son sujet, plus je me sens d'éloignement pour lui »...

Que s'est-il passé entre Henri Guillemin et Lamennais ?

Avant d'examiner les arguments à charge de Henri Guillemin (II), revenons sur la vie et l'œuvre oubliées de Félicité de La Mennais. (I). Nous nous interrogerons enfin sur l'évolution des relations de Henri Guillemin avec des personnalités chrétiennes amies ou héritières de Lamennais : Ozanam, Léon XIII et Marc Sangnier (III)

### **I. Félicité de Lamennais « devant la vie et devant Dieu ».**

Né en 1782 d'un armateur malouin, très tôt orphelin de mère, Félicité de Lamennais est un autodidacte, confié à la garde de son frère Jean-Marie, ecclésiastique respecté et engagé .

Sans aucune formation dans un séminaire, Lamennais est ordonné sous-diacre en décembre 1815, diacre en février 1816 et prêtre en mars 1816.

Il n'est pas intéressé par la vie en paroisse mais se consacre à l'écriture : fin 1817, *Essai sur l'indifférence en matière de religion*, en 1826 *Des progrès de la révolution et de la guerre contre l'Eglise* et en 1829 *De la religion considérée dans ses rapports avec l'ordre politique et civil*. Dans ses premiers ouvrages il exprime un catholicisme réactionnaire, intransigeant et ultramontain, reprochant à la monarchie de la Restauration ses compromissions. Polémiste inspiré, il invite le clergé à se libérer de l'Etat gallican qui le subventionne. Il plaide pour la liberté de conscience, la liberté de l'enseignement à l'Université et à l'école, pour lui inféodées au modèle napoléonien athée.

Après les Journées de Juillet Lamennais passe d'un catholicisme intégriste à un catholicisme libéral. Avec ses amis Lacordaire et

---

Montalembert, il fonde en octobre 1830 le Journal *l'Avenir* installé 20 rue Jacob (futur siège de la revue *Esprit* !). Dans ce quotidien qui aura jusqu'à 3000 abonnés, Lamennais et son équipe militent avec passion pour une société démocratique et libérale (liberté de conscience, liberté de la presse, justice sociale, liberté d'association, réduction du temps de travail, augmentation des salaires...). Lamennais et ses amis défendent les libertés des peuples en Pologne, en Belgique et en Italie asservies par les empereurs de Russie et d'Autriche.

En décembre 1830 il fonde une « *Agence générale pour la défense des libertés religieuses* », association catholique qui milite à Paris et en province pour la liberté de l'Eglise et de l'enseignement face à l'Etat bourgeois et voltairien de la Monarchie de Juillet, organise des conférences-débats sur ces sujets, incite les laïcs chrétiens à accepter le temps présent et agir contre l'injustice sociale. Beaucoup de jeunes prêtres français l'approuvent dans ses aspirations à réconcilier l'Eglise, l'Evangile et la liberté. Mais pour l'épiscopat français gallican et réactionnaire, il est l'homme à abattre.

Le 15 octobre 1831, en difficultés financières, *l'Avenir*, journal éphémère et engagé, cesse de paraître.

Lamennais, Lacordaire et Montalembert, pleins d'illusions, décident de partir à Rome et d'en appeler au pape pour lui demander de les soutenir publiquement, proclamer que la liberté et l'indépendance doivent caractériser les relations entre l'Eglise et les pouvoirs, et que les clergés fidèles au Souverain pontife ne doivent plus être soumis aux monarchies de leurs pays. ...

Lamennais et ses amis sont reçus courtoisement le 13 mars 1832 par Grégoire XVI qui avait reçu leur mémoire rédigé par Lacordaire. Cependant il ne prend pas position dans l'immédiat. Mais sa réponse va être catégorique :

En juin 1832, le pape adresse un bref aux évêques de Pologne leur reprochant le soutien qu'ils avaient manifesté à leurs fidèles qui s'étaient révoltés contre l'occupant russe.

Puis le 15 Août 1832 il promulgue l'encyclique *Mirari Vos* qui condamne implicitement les thèses de *l'Avenir* en faveur de la

liberté de conscience, des libertés d'association et de réunion, de la libération des peuples. L'encyclique fait l'apologie de l'obéissance aux pouvoirs établis.

Lamennais avec ses amis se soumet en silence, mais à compter de janvier 1833 « Féli » cesse de communier et de dire la messe. Il a perdu ses illusions catholiques.

Lamennais évolue alors dans une troisième époque de sa vie vers des thèses démocratiques et socialisantes.<sup>12</sup>

En 1834, il publiait *Paroles d'un croyant*, ouvrage qui suscitera l'enthousiasme, dans lequel il exprime son indignation contre la misère sociale, son amour pour le peuple. Il plaide pour la charité en actes, la République, la Justice. Il se fait prophète de l'humanité universelle.

Une nouvelle encyclique *Singulari nos* en juillet 1834 condamne explicitement Lamennais et « l'immense perversité » de son livre. Sa rupture avec l'Eglise est définitive. Dans un ouvrage publié en 1836, *Les affaires de Rome*, il déplore qu'on l'ait traité comme un enfant à qui on raconte des histoires pour le calmer !

Il abandonne « *le christianisme du pontificat pour se tourner vers le christianisme de la race humaine* ». Il croit toujours en Dieu, un Dieu amour, qui nous demande de défendre les pauvres et de pratiquer la fraternité....

En 1837 il publie *Le livre du peuple* dans lequel il annonce prophétiquement aux travailleurs qui luttent contre les puissants une ère nouvelle d'égalité et de fraternité.

En 1839, dans *L'esclavage moderne*, il proteste contre le sort fait à la classe ouvrière et réclame des réformes ambitieuses pour loger et nourrir les pauvres, lutter contre le chômage et le vagabondage. Il plaide pour le droit d'association et le crédit..

Lamennais est célèbre à Paris : Chateaubriand<sup>13</sup>, Lamartine<sup>14</sup>, George Sand<sup>15</sup>, Liszt<sup>16</sup>, Marie d'Agoult<sup>17</sup>, Victor Hugo<sup>18</sup>, Leroux<sup>19</sup>, Mazzini<sup>20</sup>, Louis Blanc<sup>21</sup>, Michelet<sup>22</sup> l'admirent.

<sup>12</sup> Marcel David *Le printemps de la Fraternité Genèse et vicissitudes 1830-1851* éd . Aubier 1992 p. 129-131, 342-345

<sup>13</sup> Chateaubriand –*Mémoires d'outre tombe* –éd La Pléiade II, p.929

Quand il n'est pas à Paris, ses disciples se retrouvent régulièrement pour l'écouter et débattre dans sa propriété bretonne de La Chesnaie, véritable Port-Royal romantique et progressiste !

Lamennais, à la personnalité enthousiaste, sensible, indignée, qui répugne aux compromis, assume courageusement ses convictions avancées. Déjà en 1826 il avait comparu devant le tribunal correctionnel pour son livre *De la religion considérée dans ses rapports avec l'ordre politique et civil*. En janvier 1831 il était cité devant la Cour d'assises pour des articles de *L'Avenir* (il fut acquitté). En septembre 1831 il est présent aux côtés de Montalembert devant la Chambre des Pairs. En mai 1835 il retourne devant la Chambre des Pairs témoigner en faveur des Canuts révoltés.

Le 26 décembre 1840 il est condamné à un an de prison pour avoir publié un pamphlet, *Le pays et le gouvernement*, dans lequel il crache sa haine contre les possédants et la classe dirigeante qui opprime le peuple. Il purge sa peine à Sainte Pélagie.

Lamennais dans plusieurs écrits rejette totalement les thèses socialistes et communistes contre la propriété privée. Il plaide pour une répartition juste des richesses et une meilleure connaissance des lois naturelles et divines. Il célèbre le rôle social de la famille et s'oppose à George Sand qui milite pour le divorce.

<sup>14</sup> Lamartine *Cours familier de littérature* II 10<sup>e</sup> entretien, 1856 p.269-270

<sup>15</sup> George Sand -*Mémoires de ma vie*- éd. La Pléiade, tome 2 p.929

<sup>16</sup> Cité par L. Le Guillou- Le magnétisme de Lamennais- *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest* 1973, p.507-516

<sup>17</sup> Marie d'Agoult- *Mémoires 1833-1854 Ecrits autobiographiques* -2<sup>e</sup> volume [www.ebooks-bnr.com](http://www.ebooks-bnr.com) p.173-181

<sup>18</sup> Victor Hugo *Choses vues* - éd. Quarto Gallimard p.643 et 712

<sup>19</sup> Cité par Cl. Carcopino *Les doctrines sociales de Lamennais* PUF 1942, p.184-185

<sup>20</sup> Cité par L. Fournier-Finocchiaro « Prophète et prophéties chez Mazzini » *Littérature italienne* (ENS) 21-2018

<sup>21</sup> Louis Blanc *Histoire de Dix ans* -IIP.257-258 ; cité par M.Winock, *Les voix de la liberté*, Seuil 2001, p. 138

<sup>22</sup> L. Le Guillou « Michelet et Lamennais... » *Romantisme* 1975 p.129-144

Paul Bénichou a analysé comment Lamennais avait avec intransigeance milité dès l'origine pour que le pouvoir politique soit soumis au pouvoir divin et spirituel. Il avait rêvé que l'ascendance spirituelle de l'Eglise, avec le soutien des libéraux, s'exerçât sur la vie sociale et le pouvoir politique. Rome n'ayant pas voulu séparer l'alliance mortelle du catholicisme avec la monarchie, Lamennais s'est alors élancé vers une conception providentielle du progrès, une religion du changement. Le pouvoir spirituel triomphant n'étant pas l'Eglise mais le Pauvre souffrant, porteur de vérité et de régénération, il se considérait comme un porte-parole de l'Esprit qui souffle dans le Peuple.<sup>23</sup>

En avril 1848, les Parisiens l'élisent à l'Assemblée Nationale : il siège avec l'extrême gauche sur les bancs de la Montagne.<sup>24</sup> Il reprend quelques mois la direction d'un journal (*Le peuple constituant* puis *La Réforme*). Il est réélu en 1849 mais disparaît de la vie politique après le 2 décembre 1851.

En 1854 il décède à Paris et est inhumé sans discours ni cérémonie religieuse dans le carré des pauvres au Père Lachaise.

## II. « Les décombres (du) desseïn écroulé » d'Henri Guillemin.

Guillemin a raconté comment, découragé de ce qu'il avait découvert sur le personnage, il avait renoncé à écrire sur Lamennais ne voulant pas faire « un livre de destruction »<sup>25</sup>. Analysons les raisons de cet éloignement avec un homme qui aurait dû lui être proche puisque « du côté des pauvres, haï parce qu'il met en péril l'ordre établi ».<sup>26</sup>

On sait l'importance des liens affectifs qu'Henri Guillemin nouait avec ses interlocuteurs : sa détestation physique de

---

<sup>23</sup> Paul Bénichou-*Romantismes français* éd. Quarto Gallimard ; Le temps des prophètes Tome I p.557 à 606

<sup>24</sup> Tocqueville-*Souvenirs* –éd. Quarto Gallimard, p.893, 889.

<sup>25</sup> Patrick Berthier, *Henri Guillemin tel quel* p.242

<sup>26</sup> La Gazette de Lausanne, 15/06/1963

Benjamin Constant, de Vigny ou de George Sand s'oppose à son attirance à l'égard de Rousseau, Lamartine, Hugo ou même Marc Sangnier.

Pour lui le regard, les yeux (« fenêtres de l'âme » selon Shakespeare), la voix d'un homme, sa poignée de mains permettent de toucher son être en profondeur et de pouvoir l'aimer vraiment.<sup>27</sup> Or Lamennais ne « payait pas de mine ».

Lamartine décrit un homme « *vêtu d'une redingote sordide...il regardait obliquement, il ricanait sans cesse...l'ironie était sa figure favorite de conversation. On sortait aigri contre les hommes de son entretien* ». Victor Hugo en 1848 évoque sa « *figure de fouine, avec l'oeil de l'aigle ; cravate mal nouée, vaste pantalon trop court, gros souliers. A son banc (de la Montagne) on l'entend à peine ...il est petit... son chapeau le cache.... Il passe son temps à se rogner les ongles avec un canif.* ». George Sand le décrit comme « *petit, maigre et souffreteux. Un nez trop proéminent pour sa petite taille et pour sa figure étroite.* »<sup>28</sup> Tocqueville évoque avec férocité le prêtre défroqué qui « *avançait à petit pas pressés et discrets, sans jamais détourner la tête ni regarder personne et se glissait ainsi dans la foule d'un air gauche et modeste, comme s'il fut sorti d'une sacristie, et avec cela un orgueil à marcher sur la tête des rois et à tenir tête à Dieu.* ».<sup>29</sup>

Dans les pages que Guillemin consacre à Lamennais, aucune phrase à propos de ce « contact » ressenti, essentiel pour discerner les héros qu'il aime. Pour lui Féli est opaque.<sup>30</sup> « *Je ne parviens pas à le voir. Une flamme qui vibre, qui se tord, derrière je ne sais quelle paroi de verre opaque.* »<sup>31</sup>. Il soupire à propos de cette « âme en détresse ; un écorché vif, un cœur malade et plein de nuit ». Il lui reconnaît sa chasteté et ses mœurs irréprochables

<sup>27</sup> P. Berthier –Henri Guillemin *Tel quel*, p.259 à264

<sup>28</sup> George Sand *Histoire de ma vie*. éd. La Pléiade tome II, p.349-350

<sup>29</sup> Tocqueville *Souvenirs*, éd. Quarto Gallimard p.892

<sup>30</sup> *Le Monde*20/10/1978 H. Guillemin « Lamennais entre deux feux »

<sup>31</sup> *La Gazette de Lausanne* 15/06/1963

malgré des insinuations d'homosexualité <sup>32</sup>et un poème libertin écrit quelques jours avant son ordination.<sup>33</sup>

Guillemin admire bien sûr les violentes critiques de Lamennais contre les possédants qui oppriment les pauvres, contre l'appareil clérical réactionnaire et la bigoterie d'Etat. Il se scandalise des condamnations purement politiques et non dogmatiques de Rome à son égard.

Mais sur le plan théorique Guillemin reproche à *Paroles d'un croyant* « *sa grandiloquence, son mauvais goût qui confine au burlesque ; sa pensée est la plus fade, la plus écoeurante des bouillies. ....* » « *Une compilation bavarde et gélatineuse* ». Dans sa préface de 1978, Guillemin reproche à Lamennais « *mauvais philosophe, sa prose ennuyeuse, son emphase, ses analyses ambiguës et ténébreuses* ».<sup>34</sup>

La violence du réquisitoire surprend car Lamennais fut tout de même une grande intelligence de son temps, reconnue notamment par Sainte-Beuve <sup>35</sup>et Renan.<sup>36</sup>

C'est encore la pensée de Lamennais qui est en 1932 au coeur d'une polémique entre Bernanos et Mauriac après son compte-rendu d'un livre de Robert Vallery-Radot sur Lamennais publié dans *Les Nouvelles littéraires* du 16 janvier 1932. A Mauriac évoquant « *un homme vaincu et abandonné ne suscitant qu'une pitié pleine d'angoisse* »<sup>37</sup>, Bernanos dans un article du *Figaro* daté du 4 février 1932, *Spiritualisme et circonspection* <sup>38</sup>, célèbre Lamennais, homme révolté physiquement par l'injustice qui utilisait la « *philosophie, une arme entre ses mains, la pierre d'une fronde* ». René Rémond lors du centenaire de la Révolution de

<sup>32</sup> Lamennais, Notes et documents H. Guillemin *Europe* 1965n°437/438p.179

<sup>33</sup> *Lamennais Œuvres*, Introduction de Guillemin, Genève éd. Le Milieu du Monde 1945,

<sup>34</sup> *Le Monde* 20/10/1978 et 18/06/1982 ; Lamennais *L'absolutisme et la liberté* ;éd Ramsay 1978 Préface d' H. Guillemin p.19

<sup>35</sup> Sainte-Beuve-Ecrivains contemporains- *Revue des 2 mondes* tome 5-1832 p.359-380

<sup>36</sup> Tous deux haïs par HG cf. « Sucre miel et pâte rose : la confiture empoisonnée de M. Renan » *La tribune de Genève* 17/02/1968

<sup>37</sup> Bernanos *Ecrits de combat*- éd. La Pléiade I p.1686-1688

<sup>38</sup> Bernanos *Ecrits de combat* -éd. La Pléiade I p.1237 -1240

février publie une brillante synthèse de la pensée politique de Lamennais et de son évolution doctrinale<sup>39</sup> qui n'est pas celle de l' « esprit débile »<sup>40</sup> que raille Guillemin !

Henri Guillemin reproche ensuite à Lamennais sa complaisance à l'égard de l'argent. Il rappelle qu'il était issu d'une famille de riches armateurs bretons. Il l'accuse d'avoir trafiqué en 1814 avec les Antilles<sup>41</sup>, d'avoir été très soucieux de toucher ses confortables droits d'auteur pour *Paroles d'un croyant* et pour son édition de *L'imitation de Jésus Christ*,<sup>42</sup> d'avoir en 1851 vendu sa collection de tableaux au meilleur prix à « l'horrible » tzar de Russie.<sup>43</sup> Il n'oublie pas l'âpreté de la discussion avec son frère à propos de l'indivision familiale de La Chesnaie.<sup>44</sup> Guillemin note que dans ses écrits théoriques Lamennais n'a pas condamné le droit de propriété ! Georges Hourdin dans sa biographie de Lamennais reconnaît une ambiguïté certaine du breton à l'égard de la richesse qui tient à ses origines bourgeoises et à sa pensée d'un droit au confort pour l'écrivain. Il croyait à la nécessité de la richesse pour tous plutôt qu'à l'abolition de la propriété.<sup>45</sup>

Soit. Mais Guillemin oublie de rappeler les poursuites pénales répétées dont Lamennais a fait l'objet, l'année de prison qu'il a subie, l'argent qu'il a investi dans ses journaux plusieurs fois frappés d'amendes, sa sépulture dans la fosse commune des pauvres.

Et puis Daniel Stern – pseudonyme de Marie d'Agoult - qui notait que « *l'aversion profonde de Lamennais pour les théories communistes le rangeait, en dépit de ses entraînements, du côté des modérés du gouvernement provisoire. Il était aussi désintéressé à*

---

<sup>39</sup> R. Rémond, *Lamennais et la démocratie*, PUF 1948

<sup>40</sup> *De l'absolutisme et de la liberté-Anthologie* éd. Ramsay 1978 Introduction H.G. p.9

<sup>41</sup> Lamennais, Notes et documents, H. Guillemin, *Europe* 1965 n°437/438 p.169

<sup>42</sup> H. Guillemin *Parcours* p.416

<sup>43</sup> Lamennais-*De l'absolutisme et de la Liberté* –Anthologie Ramsay 1978 p.20 à 22

<sup>44</sup> H. Guillemin -Lamennais, notes et documents *Europe* 1965 n°437/438 p.183-184

<sup>45</sup> G. Hourdin *Lamennais, prophète et combattant de la liberté-* éd. Académiques. Perrin p.378

*défendre la propriété, lui qui ne possédait rien, que Barbès, riche propriétaire, à prêcher le communisme* »<sup>46</sup>. Mais il est vrai que pour Guillemin, Marie d'Agoult (comme George Sand) est « une irrespirable garce »<sup>47</sup>

Mais ce qui trouble le plus Henri Guillemin c'est qu'il lui semble que Lamennais n'avait « jamais eu, pour de bon, la foi. » Ce prêtre qui n'était pas allé au séminaire avait été ordonné sous la contrainte de son directeur de conscience et de son frère. Il portait son sacerdoce « comme une corde au cou ». Guillemin faisait remarquer en s'en gaussant, que Lamennais avait reconnu qu'il se serait soumis à Rome s'il avait été reçu plus aimablement par le Pape.

Pour Guillemin, certes, les condamnations du Saint Siège étaient inacceptables, mais il répète dans ses articles que « *l'on n'abandonne pas la foi parce que le comportement des prêtres est ou apparaît indigne de cette foi* ». Il soutient que celui qui croit au Christ, Dieu fait homme et Rédempteur, celui qui a participé à l'eucharistie ne peut rompre à cause des errements de la hiérarchie catholique. Guillemin soutient même que Lamennais n'a jamais su qui était Jésus-Christ. Serait il « un homme sans amour » ? « *Son exécration du mal, le spectacle de l'injustice l'ont précipité dans la haine, la rage contre ce qui blesse* »<sup>48</sup>. Pour Guillemin, et c'est capital –il le répète souvent - Lamennais dès qu'il a quitté l'Eglise est devenu un marginal sans intérêt. N'étant plus prêtre, il ne représentait plus que lui-même.<sup>49</sup>

Au passage, c'est avec surprise que dans *Le Monde* daté du 18/06/1982, où figure un réquisitoire d'Henri Guillemin intitulé « L'ingrat « Féli », on trouve également sur la même page une

---

<sup>46</sup> Daniel Stern-*Histoire de la Révolution de 1848*, éd. Balland p.350

<sup>47</sup> H. Guillemin, La comtesse et les quarante-huitards, *Le Monde* 15/2/1985 ; H. Guillemin, *Pas à pas* p.155

<sup>48</sup> *Paroles d'un croyant* –Introduction d'Henri Guillemin –Edition du Livre français p.16-17

<sup>49</sup> B. Berthier *Henri Guillemin Tel quel* p.201 ; Lettre à M. Rebérioux op.cité p.35

chronique sur « Chateaubriand théologien », signée Gabriel Matzneff à propos du *Génie du Christianisme* :

*« Un livre sulfureux s'il est soutenu par un tempérament et une écriture, peut toucher plus de cœurs que bien des bondieuseries apologétiques et les auteurs réputés immoraux convertissent au Christ et à l'Eglise autant d'âmes que les professeurs de droit canon ! »*

On est évidemment sensible à l'affirmation répétée par Guillemin de sa foi en Jésus Christ, Dieu fait homme crucifié et ressuscité. Toutefois on peut s'étonner qu'il refuse à Lamennais d'avoir eu « la foi pour de bon » alors qu'il a admiré la vague croyance en Dieu de Jean-Jacques Rousseau et de son Vicaire savoyard.

A Flaubert il reconnaît aussi que « l'art est sa seule foi mais une foi totale. » Guillemin est persuadé que l'anticléric qui expose dans le *Dictionnaire des idées reçues* qu'« un crucifix fait bien dans l'alcôve et à la guillotine », a foi en Dieu, emporté par sa passion du Beau.<sup>50</sup>

Alors chez Guillemin : deux poids, deux mesures pour le Jugement dernier ?

L'écrivain gauchiste chrétien Xavier Grall (1930-1981) dans le *Monde* daté du 20 octobre 1978 polémiqua avec Henri Guillemin à propos de son « exécution » de Lamennais. Selon le poète militant breton, Lamennais était « *moins un homme de 1789 qu'un homme de 1968 : ce n'est pas un économiste, ce n'est pas un voyant, ce n'est pas un idéologue, c'est un chrétien. Mais alors qu'est-ce que la foi d'un chrétien ? N'est-ce pas voir dans tout être outragé par le fric ou par l'histoire, le frère de Jésus-Christ ? Croyance sinieuse et parfois déconcertante certes que celle de Lamennais ...mais les formes de la foi sont-elles fixes ? établies une fois pour toutes ? Il a connu les doutes les plus atroces....mais je crois qu'il n'a jamais été plus près de la vérité évangélique que lorsqu'il adorait le Christ, vieil homme abandonné de tous dans le silence de sa prison ou*

---

<sup>50</sup> Henri Guillemin *Flaubert devant la vie et devant Dieu*, 1939, p.226 à 233 et Alain Besançon, *La religion de Flaubert*, Académie des Sciences morales et politiques 24/01/2011

*lorsqu'il gravait sur le pupitre du député de la Constituante le verbe « AIMER »<sup>51</sup>. Tout le christianisme est dans ce mot. Tout Lamennais est là. »*

Dernier argument polémique et médiocre d'Henri Guillemin pour exprimer sa défiance à l'égard de Lamennais : une thèse soutenue à Paris en 1942 par Claude Carcopino, fils de Jérôme C. ministre de Pétain <sup>52</sup>, « *Les doctrines sociales de Lamennais* » affirme que « *si Lamennais revenait parmi nous (...) il mettrait sa passion coutumière et sa plume éloquente comme des coups de fouet au service du Maréchal Pétain.* » A la fin de l'ouvrage l'auteur conclut que le Maréchal, envoyé de la Providence s'efforce de « *transformer en réalité vivante la plupart des doctrines lamennaisiennes* »<sup>53</sup>. On aurait aimé Henri Guillemin polémiste mieux inspiré en n'utilisant pas de tels anachronismes !

### **III. Guillemin et les chrétiens à gauche**

Henri Guillemin n'a donc pas écrit le livre qu'il projetait sur l'abbé Lamennais.

Il a travaillé sur plusieurs personnages catholiques : Jeanne d'Arc, Bernanos, Claudel, Péguy, Sullivan. Il a consacré d'autres livres à Rousseau, Robespierre, Flaubert, Jaurès...qu'il considérait comme chrétiens. Il s'est interrogé sur sa foi dans *l'Affaire Jésus*, puis dans *Malheureuse Eglise ...*

Henri Guillemin se déclare « catholique de gauche » croyant, républicain et socialiste.<sup>54</sup>

On a indiqué l'attachement qu'il avait pour Marc Sangnier, fondateur du Sillon lui aussi condamné par Rome en 1910. Ses deux ouvrages de l'immédiat après-guerre publiés à Genève, *La bataille de Dieu* (1944) et *l'Histoire des catholiques français au XIXe siècle* (1947) sont importants.

---

<sup>51</sup> Allusion à V. Hugo *Choses vues*- éd. Quarto Gallimard p.712

<sup>52</sup> P. Berthier « *H.G. Tel quel* » p.84 note1

<sup>53</sup> Henri Guillemin, Lamennais, notes et documents. *Europe* 1965 n°437/438 p.186 et *De l'absolutisme et de la liberté* anthologie Ramsay 1978, HG introduction p.19

<sup>54</sup> P. Berthier, *Henri Guillemin tel quel*. p.180,186, 201.

Quelle place Guillemin a-t-il fait dans son œuvre aux catholiques de ou à gauche, aux chrétiens sociaux dont il semble proche ?

Dans *la Bataille de Dieu* après lui avoir déclaré en introduction qu'il était « ardemment et totalement du côté de **Frédéric Ozanam** », il lui consacre un chapitre admiratif. Sa description de l'orateur est un véritable et troublant autoportrait.<sup>55</sup>

Encore une étude de quelques pages dans *l'Histoire des catholiques français....*, c'est tout.<sup>56</sup>

Dans son entretien avec Jean Lacouture publié en 1992 il saluait ce « catholique de gauche, vrai, sincère et sérieux. »<sup>57</sup>

Pourtant Ozanam (1813-1853), juriste, professeur de littérature à la Sorbonne, historien, philologue, fondateur en 1848 du journal démocrate chrétien *l'Ere nouvelle*, a laissé une œuvre considérable (6 tomes d'écrits divers et 1500 lettres). On s'étonne que Guillemin ne l'ait pas étudié de plus près.

Guillemin consacre également quelques pages louangeuses au pape **Léon XIII** dont il salue les positions : pour lui, pas d'objection à ce que les catholiques français se rallient à la République et leur recommande d'œuvrer pour l'amélioration des conditions d'existence de la classe ouvrière : c'est l'encyclique *Popularum progressio* (1891).<sup>58</sup>

Puis Guillemin change d'avis, considérant que les recommandations de Léon XIII, pape « conservateur, ...malin et habile manœuvrier »<sup>59</sup> sont en réalité des positions de protection sociale et d'opportunisme (contrepartie, selon lui, de la bienveillance de Jules Ferry pour l'école privée)<sup>60</sup>. Guillemin pense que le Vatican prône en vérité un « tendre et vertueux »

<sup>55</sup> H. Guillemin, *La bataille de Dieu*, p.154-155

<sup>56</sup> M. David *Le printemps de la Fraternité...*p.131-133, 344

<sup>57</sup> H. Guillemin, *Une certaine espérance* p.81

<sup>58</sup> H. Guillemin, *Histoire des catho....* p.325 à387

<sup>59</sup> B. Berthier *Henri Guillemin tel quel* p.220

<sup>60</sup> H. Guillemin, *Une certaine espérance* p.104-106

paternalisme <sup>61</sup> qui ne va rien changer concrètement au conservatisme catholique bourgeois.<sup>62</sup> Pour lui -comme les autres papes et jusqu'à Jean-Paul II -qu'il n'aime pas – Léon XIII n'est pas, contrairement à sa réputation, un pape progressiste ! Etonnant quand même qu'il n'évoque à aucun moment les nombreuses actions des catholiques sociaux à Paris, dans le Nord, dans la région lyonnaise, en Alsace etc..., qui à la suite de l'Encyclique, derrière De Mun, La Tour du Pin, Harmel, Sangnier, l'ACJF, la CFTC..., se sont engagés dans la politique démocratique et sociale pour défendre la classe ouvrière, pour la jeunesse, les allocations familiales, le logement et le crédit social.<sup>63</sup> Certes ces catholiques de progrès étaient minoritaires, refusaient la logique de la lutte de classes et du conflit social.....

*La Bataille de Dieu (1944) est dédiée à « Marc Sangnier du fond du cœur » et L'histoire des catholiques français au XIXe siècle (1815-1905) (1947) se termine par les mots suivants : Vers 1905 « un nouveau groupe de catholiques s'était constitué sous l'impulsion puissante d'un jeune polytechnicien plein de flamme, Marc Sangnier. « Pour le Christ et par le peuple » tel était le mot d'ordre du Sillon. Aussitôt accueilli par des haines furieuses de la droite, le Sillon où revivait l'esprit de Lacordaire et d'Ozanam, allait continuer à changer le climat spirituel de la France »<sup>64</sup>.*

On pouvait donc légitimement imaginer que Henri Guillemin allait poursuivre son travail historique sur les engagements intellectuels, politiques et religieux de Marc Sangnier (1873-1950) avec lequel il eut une véritable relation filiale, mais qu'il ne verra plus après guerre. <sup>65</sup> Il s'entretiendra longuement avec Patrick Berthier et Jean Lacouture sur la personnalité qu'il aimait du fondateur du Sillon et de Jeune République, sa capacité à rassembler une jeunesse enthousiaste.

---

<sup>61</sup> H. Guillemin, *Nationalistes et Nationaux* p. 41-48 ; *L'arrière-pensée de Jaurès* p.71

<sup>62</sup> H. Guillemin, *L'arrière-pensée de Jaurès* p.70, 138

<sup>63</sup> P. Pierrard *L'Eglise et les ouvriers en France (1840-1940)* Hachette 1984

<sup>64</sup> H. Guillemin, *Histoire des cathos...*p.392

<sup>65</sup> Patrick Rödel, *Les petits papiers d'Henri Guillemin*, 2015, p.139 à 142,148.

Il consacra il est vrai à Marc Sangnier un bel article nécrologique dans la revue *Esprit* en juillet 1950 et un second à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance, dans *Le Monde* le 5 avril 1973.

Dans ces articles, Guillemin évoque avec émotion et affection ses relations personnelles avec ce « catholique d'extrême-gauche », son charisme, son talent oratoire, sa droiture, son courage et sa foi. Mais rien sur ses rudes batailles d'avant la Grande Guerre avec la hiérarchie catholique, sur ses combats avec l'Action française, avec le radicalisme anticlérical, rien sur les choix du député après 1918, sur ses engagements en faveur de l'éducation populaire<sup>66</sup> et de la réconciliation franco-allemande<sup>67</sup>, rien sur son attitude irréprochable pendant la Résistance.

Que s'est-il passé<sup>68</sup> ? Guillemin a expliqué qu'il n'avait pas supporté que Marc Sangnier, homme de gauche, ait pu adhérer au MRP, parti centriste et modéré d'après-guerre, dont il avait même eu la faiblesse d'accepter d'être le président d'honneur. Il avait également de la rancœur contre son fils Jean Sangnier (1912-2011) journaliste au réactionnaire *Carrefour* et selon lui attiré par l'argent du patron de presse (« du gang »<sup>69</sup>) Emilien Amaury.

Peut-être que Guillemin conservait un certain dépit de s'être laissé prendre quelques temps après la Libération aux espoirs du jeune parti démocrate chrétien et d'avoir publié dans *Carrefour* et *Le Figaro*...

Guillemin a également prétendu qu'il n'avait plus rien à dire sur Marc Sangnier après la biographie de Madeleine Barthélémy-Madaule (Le Seuil 1973). Il signe une critique élogieuse de cet

<sup>66</sup> V. Rogard, « Marc Sangnier et l'éducation sociale du peuple », *Vie Sociale* 2012-2 p.41 à 52

<sup>67</sup> O. Prat « La paix par la jeunesse », Marc Sangnier et la réconciliation franco-allemande 1921-1939 » *Histoire@politique* n°10-Janvier 2010

<sup>68</sup> Je remercie vivement P. Rödel et P. Berthier pour leurs avis et leurs réflexions.

<sup>69</sup> H.G. *Parcours* p.146-148

ouvrage dans *La Tribune de Genève* <sup>70</sup> mais encore sans aucune allusion à l'action politique de Marc après 1914.

Patrick Rödel s'est longuement interrogé sur ce refus de Guillemin d'écrire sur Sangnier dont il avait été si proche par le cœur. Il a même esquissé une psychanalyse de cette rupture d'un fils à l'égard d'un père de substitution et d'une rivalité symbolique entre ses deux fils (Jean Sangnier et Henri Guillemin).<sup>71</sup>

On touche le mystère de cette relation entre Guillemin et Marc Sangnier dans les confidences extrêmement intimes qu'il fait à Madeleine Rebérioux dans sa correspondance.

Le 19 janvier 1963 :

*Ce « Marc » quel grand Grand type ...chrétien pas pour rire, sans ostentation, **vivant** ce qu'il croyait vrai ; l'homme d'une seule femme ; il n'y avait pas de problème pour lui, tant son « idée » l'occupait. Il ne vivait que pour elle. Ces créatures données, ça m'impressionne toujours, quand je compare au petit amateur que je suis, **pas mal lâche** et qui a entassé les sottises dans sa propre vie <sup>72</sup>.*

Il revient à Marc S. dans une lettre du 25 janvier 1964 :

*Je suis resté bien sûr son ami. Je lui dois beaucoup. Mais je ne fais guère bon usage, en ce moment de ce qu'il m'a appris et de l'exemple que fut sa vie : donnée, réellement donnée, le contraire d'un égoïsme. C'est navrant qu'après 60 ans j'en sois ou j'en suis... »<sup>73</sup>*

Troublante confession d'humilité et de culpabilité de la part de l'inquisiteur Guillemin qui n'a peut être pas le courage d'affronter les yeux dans les yeux et la plume à la main son maître vénéré.....

---

<sup>70</sup> *Tribune de Genève* 9/7/1973 repris dans H. G. ...*De l'histoire et de la littérature* CEP 1975 Bruxelles p.31

<sup>71</sup>P. Rödel, op. cit. p. 164-167 et sa conférence du 28/05/2011 à l'Institut Marc Sangnier « Les relations HG et MS : mythes et réalités »

<sup>72</sup> « Henri Guillemin, historien de Jaurès –Lettres d'Henri Guillemin à Madeleine Rebérioux . » *Société d'Etudes Jaurésiennes ; Cahiers trimestriels* n° 144, 1997 p. 31

<sup>73</sup> *Cahiers trimestriels* précités *Société d'Etudes jaurésiennes* n°144 ,1997 p.52

P. Berthier se souvient que Henri Guillemin dans leurs conversations a pu lui avouer à plusieurs reprises qu'au fond il vivait comme un bourgeois blotti dans le confort de son bureau, sans « se mouiller » à l'extérieur par sa parole. Il aurait voulu, semble-t-il, avoir le courage d'engagements plus visibles.<sup>74</sup>

On pourrait encore s'étonner que Guillemin, chrétien de gauche revendiqué, pourfendeur de la lâcheté et du conservatisme des chrétiens, qui dédicace « avec reconnaissance » son Histoire des catholiques français... à **Jacques Maritain**, n'ait pas également travaillé sur l'*Aube* de **Francisque Gay**, sur les *Cahiers de Témoignage Chrétien* du père Chaillet, nés dans la clandestinité pendant l'Occupation ; rien, non plus, sur **Emmanuel Mounier** qu'il avait pourtant rencontré<sup>75</sup> et sur la revue *Esprit*, dans laquelle il a publié plusieurs articles...

Finalement Guillemin a été confronté toute son existence à cette fracture grandissante entre l'Eglise et la société contemporaine. Depuis ses premiers travaux sur Lamennais, il n'a cessé de se heurter à cette contradiction entre sa fidélité à la foi chrétienne<sup>76</sup> et son rejet des fautes de l'Eglise catholique.

Comment ne pas constater la similitude entre les condamnations de Lamennais en 1832 et 1834 par Grégoire XVI et la condamnation du Sillon en 1910 par Pie X : le Saint Siège dans ses rappels autoritaires à l'obéissance, condamne à un siècle d'intervalle la même prétention des chrétiens dans leur engagement temporel à vouloir s'affranchir de la tutelle de l'Eglise. Condamnation également de ceux qui prétendent travailler sur le plan démocratique et social pour un monde meilleur fondé sur la liberté et l'égalité.

---

<sup>74</sup> Conversation du 21 septembre 2020

<sup>75</sup> P. Berthier, *H.G. Tel quel* p.178 note n° 3 et 211

<sup>76</sup> Communications de P. Berthier « L'évolution des idées religieuses de H.G. » et de Ch. Nardin « La foi d'H. G. » à la Journée d'études de Mâcon 28/09/2019 (cf. textes sur [henriquillemin.fr](http://henriquillemin.fr))

Pour Henri Guillemin, les engagements chrétiens en politique en lien réels ou supposés avec le cléricisme, lui paraissent inacceptables<sup>77</sup>. Car comme l'a écrit E. Mounier dans *Feu la chrétienté* (1950) : « *Si le christianisme commande un esprit en politique, il ne commande pas une politique.* »

A la fin de sa vie dans *Malheureuse Eglise* (1992) Guillemin écrit : « *Que de glissades défigurantes dans le destin du catholicisme français ! Le courageux Montalembert de 1831 transformé 17 ans plus tard en champion cléricale de la Propriété ; Lacordaire député d'extrême-gauche à l'assemblée de 1848 puis qui se désintéresse de l'action sociale et convoite un fauteuil à l'Académie ; Marc Sangnier en 1945 qui laisse Maurice Schumann faire semblant de lui succéder. Excellent conseil de Marcel Légaut : « ne pas prendre au sérieux trop vite qui s'affiche officiellement chrétien. Soyons assurés qu'un parti politique qui s'annonce « chrétien » dans son titre n'a rien à voir avec quoi que ce soit de réellement et sincèrement attaché à la personne et au message de Jésus Christ ! »*<sup>78</sup>

Ces phrases reflètent bien les contradictions de « l'affrontement chrétien » telles que les a vécues Henri Guillemin qui, je crois, a souffert toute sa vie à cause de l'Eglise et dans l'Eglise.

Mais pour conclure on peut s'interroger sur ce que penserait aujourd'hui Henri Guillemin du pape François qui lutte contre l'appareil paralysant de la Curie romaine et s'efforce courageusement de faire évoluer les positions de l'Eglise (sensibilité à la préservation de l'Environnement, accueil des migrants, absence de condamnation de l'homosexualité, bienveillance pour les divorcés remariés, attention privilégiée pour les pays du Sud et la Chine etc...)

---

<sup>77</sup> S. Milbach « Lamennais : « Une vie qui sera donc à refaire plus d'une fois encore ». Parcours posthumes », *Le Mouvement Social*, 2014/1 (n°246) p.75 à 96 et Piotr H. Kosicki « Images et réalités : la mythologisation française de la démocratie chrétienne de l'après-guerre » *Christianisme et sociétés* 2005-12 p.108

<sup>78</sup> H. Guillemin *Malheureuse Eglise*, p.31